



La Bonne Entente Salloise

MONTSERET

Randonnée du 19 Janvier 2023



D'azur au mont sommé d'une tour surmontée d'une clé posée en face, le tout d'or.

Montsérét, peuplé de 621 Montsérétais et Montsérétaises en 2020, est situé sur les contreforts des Corbières. C'est un territoire dans une zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique à préserver.

Autrefois, dépendante de la sénéchaussée de Carcassonne, cette paroisse dépendait de Saint-André de Roquelongue. La justice appartenait à l'abbaye de Fontfroide, en paréage avec le roi.

L'ÉGLISE.



L'église Saint-Félix de Montsérét, de style néo-roman (XIX^{ème} siècle) fut construite en deux temps. D'abord, au XVII^{ème} siècle, la nef, le chœur et un petit clocher, puis le clocher est surélevé et deux chapelles sont ajoutées sur le côté.

En 1875, le 20 juin, sont adjugés les travaux relatifs à de grosses réparations de l'église : Démolition de murs pour créer des portes ; descente du seuil d'une fenêtre ; démolition des couvertures ; démolition et garnissage des arcs des chapelles ; recouvrement des murs des chapelles ; Corniche à la génoise ; couverture et plafond lambourdé. En 1896, le 11 octobre, 4 384 frs. sont votés pour l'exhaussement du clocher et le crépissage des vieux murs de l'église.

LE CHATEAU.



Sur l'éperon rocheux de Roca Longua fut construit à partir du X^{ème} siècle, le château de Moun Séré entouré de son village accroché aux flancs escarpés de la montagne. C'était un imposant château fort, avec donjon et doubles remparts, à l'image de son voisin Saint-Martin de Toques, aujourd'hui restauré.

Le nom de Moun Séré qui donna plus tard Montsérét, ne viendrait pas de Sierra (montagne), mais de sereno, un petit oiseau migrateur africain (guêpier ou chasseur d'Afrique en français) qui encore de nos jours vient nicher en haut de ce rocher. Une autre version donne le Mont Serein... mais serein ou sereno on reste dans les oiseaux !

En 1304, après la mort du Chevalier Guillaume-Raimon du Bourg, Seigneur de Montsérét, et de son fils Arnaud, Ricarde son épouse resta seule avec sa fille Mabile pour conserver et défendre le patrimoine familial.

Avec une énergie farouche, Mabile âgée de 20 ans décida d'assumer l'héritage des charges qui lui léguait son père.

Entreprise difficile qui demandait une activité et une autorité peu commune parmi les femmes de cette époque.

En 1311, elle perdit ses droits à Moun Séré au profit de sa toute puissante voisine Abbaye de Fontfroide. Après 18 ans de lutte acharnée, elle retrouvera ses droits et son Château en 1329.

Pas pour longtemps car la dernière châtelaine de Montseret mourut sans descendance en 1336.

Le Castrum de Moun Séré fut soudainement abandonné par ses habitants en 1550, et ne fut jamais plus habité. La raison n'est pas connue (la peste peut-être), mais il semble que tout fut fait pour faire oublier ce lieu maudit.

Plus tard un nouveau village fut construit dans la plaine, et il ne fut plus fait allusion aux ruines de la montagne. On changea même le nom du lieu. Bouisse lieu planté de buis, devient Moun Séré. C'est ainsi que les villageois appellent encore aujourd'hui ce lieu oublié des mémoires.

Acharnement du sort, les pierres du château qui n'avait pas été utilisées pour construire le nouveau village et les murets des chemins de vignes, servirent de remblais à la voie du chemin de fer de l'éphémère petit train des Corbières.

Ainsi disparurent en moins de 2 ans, donjons et double remparts millénaires. C'était il y a à peine un peu plus de cent ans...

Entre 1961 et 1967, les Montsérétais furent les premiers de la région à mettre en valeur leur patrimoine en organisant des festivités inspirées de l'époque médiévale (tournois d'archers, messe sur l'emplacement de l'ancienne église du château, défilés de costumes...) mais le coût de ces fêtes étaient trop lourdes pour un si petit village et ne furent qu'un lointain souvenir qui renait. Le 22 mai 2022 une fête médiévale anima le village.

L'HERMITAGE ET LA CHAPELLE DE SAINT VICTOR.



Lorsque Jean et Oda, seigneur de Fontjoncouse, cédèrent le domaine, en 963, à l'archevêque de Narbonne, la chapelle de Saint-Victor existait déjà, comme en fait foi le texte d'un document. Située sur un sommet abrupt, dans un site sauvage et d'accès pénible, cette chapelle pouvait tenter les fondateurs de l'ermitage isolé du monde. C'est ainsi que Pierre de Lerce, dont l'histoire est bien curieuse, tenta d'y fonder un monastère.

C'est vers la fin du XII^{ème} siècle que le monastère de Saint-Victor fut créé par Pierre Lerce, un simple religieux de Fontfroide qui quitta son abbaye sans le consentement de son abbé. En 1177, il se rendit coupable du crime d'apostasie* pour avoir fondé le couvent sans le consentement de l'abbé et d'avoir l'intention de fonder lui-même une communauté religieuse. Pierre Lerce avait dû être influencé, à cette époque, par la sympathie avérée pour la nouvelle religion chrétienne Cathare.

* L'apostasie est, littéralement, une « désertion ». Dans l'Eglise catholique, l'on définit l'apostasie comme le reniement de la foi et des principes de la foi catholique, ce qui inclut également les dogmes et des traditions et articles de foi formulés par les papes et les conciles, les enseignements des Pères de l'Eglise et les enseignements ordinaires du magistère.

Le Catharisme à la morale simple, tirée de la lecture directe des Testaments, peu exigeante pour le simple croyant, mais rigoureuse pour ses Évêques, ses Diacres, ses Parfaits, accepte tous ses adeptes ayant choisis de recevoir le « Consolament ». Ces hommes et ces femmes d'Église, n'étaient pas à la charge des populations, chacun gagnait sa vie. Les femmes pouvaient officier. Elle ne dispose d'aucun lieu de culte symbolique, pas d'Église, pas de cathédrale. La moindre cabane, la moindre clairière, le moindre marché, la maison de tout le monde devenait un lieu de recueillement et de communion avec ce Dieu ! Ce Dieu bon, juste, qui ne régnait pas sur terre mais dans un autre monde. La vie « charnelle » sur terre lui avait « échappé ». Elle avait été usurpée par un ange mauvais. Ce qui faisait le malheur des « hommes et des femmes » sur terre.

Une bulle du pape Alexandre III (1105-1181) avait proclamé « anathèmes* » tous ceux qui n'obéissaient pas à Rome, mais aussi tous ceux qui donnaient asile à un religieux fugitif. Ainsi, la fuite de Pierre Lerce et son apostasie, étaient aux yeux de Rome considérés comme un crime et devaient être punis à ce titre.

* Dans le christianisme, l'excommunication exclut celui qui en est l'objet de la société des fidèles.

Malgré ce, il fut « oublié » par Béranger, archevêque de Narbonne. L'Abbé de Fontfroide s'abstint de fulminer contre lui. Protégé par le Vicomte de Narbonne, par la Maison de Durban et par tous les seigneurs placés sous sa dépendance. Il reçut des seigneurs du pays des dons importants qui ont permis la construction l'édifice et son fonctionnement.

Et en 1197, Gaucerand de Fontjoncouse et Rixelande son épouse, lui donna des terrains dans le lieu de Montveyre, dominé par le Pech de Saint-Victor, à la condition de construire un monastère dont les femmes seraient exclues. La fondation lui fut confirmée en 1200, avec exemption des dîmes, gabelles et autres taxes ; le donateur se réservait le droit d'entrer dans le nouveau monastère comme religieux, quand il voudrait. De 1198 à 1202, Pierre de Lerce acheta, de nombreuses parcelles de terres. Toutes ces mutations furent sanctionnées et confirmées par le vicomte Amalric de Narbonne en 1202.

Ce monastère n'eut qu'une durée éphémère. Suite à des circonstances mal établies, Pierre de Lerce, dont la sympathie en sa faveur était si grande, demanda et obtint, en 1206, le pardon de l'abbé de Fontfroide, et put réintégrer son abbaye d'origine avec tous ses religieux. Le monastère de Fontfroide gagna ce nouveau domaine.

Ainsi, contre la « volonté » officielle de l'Eglise de Rome, un simple moine en ban de monastère, grâce à la compréhension de la hiérarchie catholique locale, grâce aux aides du Vicomte de Narbonne, de la Maison de Durban et à tous les Seigneurs en dépendant, put commettre ce qui était considéré comme un « crime » par Rome.

L'Hermitage et la chapelle de Saint-Victor, malgré leur inscription comme monuments historiques, le 10 décembre 1942, il semblerait que peu de travaux d'entretien soient effectués.

L'ANTENNE : D'une hauteur de 7 m., elle fut implantée le 17 février 2012 et mise en service le 1^{er} mars 2012.

L'ABBAYE SAINTE-MARIE DES OLLIEUX.

Il semble que l'Histoire de Montsérét soit étroitement liée au destin de femmes hors du commun comme nous l'a montré l'histoire du château.

En 1153, Rangarde de Montseret fonde les Ollieux, la première Abbaye Cistercienne de femmes du Royaume de France et y pris le voile.

Cette abbaye unique pour l'époque, et placée par sa fondatrice sous la direction de Fontfroide, dont le rôle sera déterminant pendant la Croisade contre les Cathares. En 1178, les religieuses sont remplacées par les moines, et l'abbaye devient un prieuré. Plus tard, le prieuré cessa d'être habité par des religieux et fut seulement un domaine rural et vendu comme Bien national à la Révolution.

LA MIELLERIE DES CLAUSES EXPOSE LES ABEILLES.

Au cœur des Corbières, la Miellerie des Clauses, ouverte depuis près de 40 ans, permet de découvrir un monde fascinant. C'est une plongée dans l'univers des abeilles et du miel, de la nature et du patrimoine des Corbières... Cette miellerie très réputée a gagné plusieurs distinctions pour la qualité de ses miels.

Paul-Henri VIALA.